

Bijlage HAVO
2021

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

Napoléon était-il petit ?



Napoléon était surnommé Le Petit Caporal. Doit-il son surnom au fait qu'il était petit ? Selon les mesures prises par son valet de chambre et par le médecin qui a procédé à son autopsie, l'empereur Napoléon Bonaparte faisait 1,69 mètre. Or les historiens ont évalué la taille moyenne de ses contemporains à moins de 1,65 mètre. La légende d'un homme complexé par sa petite taille a été propagée par les Anglais et sans doute accréditée par le fait que sa garde impériale était formée de soldats mesurant au moins 1,73 mètre et coiffés d'un bonnet à poils haut de 30 centimètres !

*Ça m'intéresse, Questions & Réponses,
août 2018*

Le soldat inconnu



(1) Cette histoire commence en 1920. Bien que la Première Guerre mondiale soit terminée depuis deux ans, le conflit est toujours aussi présent dans les mémoires. Cette année-là, on cherche en effet à honorer les nombreuses victimes de cette guerre. Alors qu'on évoque dans un premier temps le Panthéon pour accueillir le corps d'un des soldats morts au combat, c'est finalement l'Arc de Triomphe qui est retenu.

(2) Reste à choisir un soldat en particulier. Le 10 novembre 1920, André Maginot, ministre des Pensions à l'époque et lui-même mutilé de guerre, est en compagnie du 132^e régiment d'infanterie, devant 8 cercueils de soldats français morts au combat, arrivés la veille dans la citadelle de Verdun. Il se tourne vers un membre du régiment et lui demande de choisir parmi les 8 victimes. C'est à Auguste Thin, jeune engagé volontaire et fils d'un soldat mort à la guerre, que revient cette importante mission symbolique. Devant un tel choix, le jeune soldat a alors recours à un stratagème. Il appartient au 6^e corps et au 132^e régiment, ce qui, quand on additionne les trois chiffres, renvoie encore au chiffre 6. Sa décision est prise, le cercueil choisi sera donc le 6^e.

(3) Une fois choisi, le cercueil du soldat inconnu est transporté jusqu'à Paris où il fait une entrée solennelle sous l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1920. Aujourd'hui, le lieu est toujours le théâtre de cérémonies d'hommage aux victimes de la Première Guerre mondiale.

d'après www.pariszigzag.fr, le 2 octobre 2017

Le béret



(1) Au retour d'un voyage à Paris, un Autrichien raconte un épisode comique de son séjour. Il veut visiter le musée d'Orsay, mais ignore comment s'y rendre. Comment trouver un Parisien qui puisse l'aider dans cette foule de touristes ? Un Français, dit-on, est reconnaissable à la bouteille de rouge qui dépasse de sa poche, ainsi qu'à son béret. Il se dirige donc vers le premier béret venu, et découvre que l'homme est en fait un enseignant allemand qui vient de Hanovre. Il aperçoit un autre porteur de béret, portant une baguette sous le bras. Mais là encore, c'est la déception. Ce « Français » est en fait un Allemand originaire de Berlin ! Agacé, notre voyageur en conclut que les adeptes du béret sont des intellectuels allemands francophiles qui détestent les chapeaux allemands. 5, il n'est pas nécessaire d'être francophile pour mettre un béret. Qu'il s'agisse de Che Guevara, des officiers de Royal Navy ou de

l'actrice Marilyn Monroe, ils sont nombreux à avoir adopté cet accessoire.

- 30 (2) Mais alors quelle est l'origine du béret ? Les premiers à l'avoir porté sont des bergers du Béarn, une province du Sud-Ouest de la France, située au cœur des Pyrénées. Quand ils partaient pour les pâturages, il ne fallait pas attraper froid. Ils se sont donc mis à tricoter des bonnets avec de la laine de mouton. Seulement, leurs chapeaux sentaient les bêtes,
- 35 étaient velus et rétrécissaient dès qu'il pleuvait. Au XIXe siècle, les femmes ont eu l'idée de couper les poils des couvre-chefs et de les garnir d'une doublure de soie.
- 40 (3) Longtemps, le port du béret restera limité au Sud-Ouest de la France, plus précisément dans le Béarn, en Gascogne et au Pays basque. Jusqu'à ce que Coco
- 45 Chanel, figure de l'émancipation des femmes, le montre dès les années 1920. Grâce à elle, le béret devient populaire, provoquant une véritable « béretophilie », notamment aux
- 50 États-Unis. Léger, pratique, inusable, facile à plier et à ranger dans une poche, il sera adopté par les officiers de plusieurs armées étrangères. En France, dans les années 1940, il est
- 55 à la mode. Si bien que sous l'Occupation, porter le « chapeau français » est associé à un acte nationaliste, un acte de résistance.
- (4) De nos jours, le béret existe toujours. Il deviendra même avec le temps un vrai classique, s'invitant sur les podiums des couturiers Yves

Saint Laurent et Jean-Paul Gaultier.
Plus qu'un chapeau, cette petite
70 toque ronde reflète un état d'esprit.
Selon la manière dont on le porte, on
exprime sa personnalité. À la façon

parisienne, posé en biais et cachant
un sourcil, le béret affiche une liberté
75 élégante. Mais il peut aussi être porté
bien centré, légèrement en arrière de
la tête.

d'après Écoute, février 2018

Les savants de la Tour Eiffel



(1) On ne les remarque qu'en s'approchant de près de la Tour Eiffel, les yeux dirigés vers son premier étage : 72 noms en lettres d'or de 60 centimètres de haut forgées dans le fer. Pourquoi ces noms sont-ils inscrits là, sur toute la bordure de la plus célèbre tour de Paris ?

(2) « Pour exprimer d'une manière frappante que le monument que j'élève sera placé sous l'invocation de la Science, j'ai décidé d'inscrire en lettres d'or sur la grande frise du premier étage et à la place d'honneur, les noms des plus grands savants qui ont honoré la France depuis 1789 jusqu'à nos jours. » C'est ainsi que Gustave Eiffel expliquait, le 20 février 1889 lors d'un discours prononcé à l'École des hautes études commerciales, sa volonté de faire apparaître les noms d'un grand nombre des plus importants scientifiques de son temps sur la bordure du premier étage de sa « Tour de 300 mètres ».

(3) Cuvier, Legendre, Becquerel, Coulomb, Bichat... On sait finalement peu de choses sur 10 les savants ont été choisis. Par exemple, il n'existe ni ordre, ni hiérarchie. On sait cependant que chaque personnalité honorée sur la tour a joué un rôle important dans l'évolution des sciences dites « dures » et qu'ils ont tous été à un moment ou l'autre de leur vie, Français.

(4) Sur la bordure du premier étage, on ne trouve aucune femme. Les noms trop longs ont également été exceptés. C'est le cas par exemple de Jean-Baptiste Boussingault, botaniste à qui l'on doit la chimie agricole moderne, ou du zoologiste Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau qui, pour le coup, avait vraiment un nom à rallonge !

(5) Cette liste de noms a pourtant été recouverte de peinture pendant la majeure partie du XX^{ème} siècle. Ce n'est qu'en 1988, après le traditionnel

coup de pinceau effectué tous les sept ans sur la Dame de fer, que les noms ont été à nouveau exposés au public. Depuis, il est possible, en

s'approchant de près et en levant les yeux vers le tout nouveau premier étage du monument, de lire ces 72 noms immortalisés dans le fer.

*d'après www.pariszigzag.fr,
le 21 février 2017*

Tekst 5

Le texte suivant est un extrait du roman **Une mangue du Mali** de Bernadette de Boer.

Bernadette de Boer a été détachée au Mali par la SNV, la Fondation des Volontaires néerlandais. Elle y a travaillé de 1980 à 1986 en tant qu'infirmière visiteuse. Hawa Coulibaly, une Malienne, faisait le ménage chez la famille De Boer.

Au cours des vacances d'été en 2007, Hawa Coulibaly visite pour la première fois de sa vie les Pays-Bas, où elle séjourne chez la famille De Boer.



Aujourd'hui, André et moi allons chercher Hawa Coulibaly à l'aéroport d'Amsterdam. Nous sommes le 31 juillet 2007. Elle a quitté Bamako cette nuit et devait changer d'avion à Tripoli. Espérons que tout s'est bien passé. C'est la première fois, en 36 ans d'existence, qu'elle part à l'étranger, qu'elle va d'un coin de terre dénué de tout à un autre gorgé de richesses.

J'essaye de voir mon pays à travers son regard. Quelques nuages, un ciel bleu, sans doute distingue-t-elle à présent les rectangles verts de nos polders, les fossés et les prés délimités par des canaux pleins d'eau, les routes encombrées de voitures, les toits rouges des maisons bâties en bri-

ques solides. Et puis, pour la première fois de sa vie, elle voit la mer. Immense étendue d'eau ! La seule eau qu'elle connaisse est celle du Niger qui traverse paresseusement Bamako, Ségou, Tombouctou et puis disparaît dans d'autres contrées. Le paysage n'est vert que pendant la saison des pluies, de juin à octobre. Le reste de l'année, le sol est desséché et les champs ont l'air abandonnés.

J'ai emporté dans un sac une écharpe et un manteau. On a beau être en été, pour une Malienne il fait plutôt frais. Hawa n'a pour ainsi dire jamais ressenti de température au-dessous de 20 degrés. Chez elle, il fait toujours dans les 33 degrés. J'ai aussi pris une tartine avec du beurre

d'arachides. Elle pourrait avoir faim et alors, que lui donner ? Pour elle, toute la nourriture hollandaise est bizarre, même un petit pain au fromage, elle ne sait pas ce que c'est. En revanche, les fameuses frites hollandaises à la sauce d'arachides, ça ne la dépayserait pas trop puisqu'au Mali, on cultive les arachides, on les grille et on les vend en petits tas. Ou bien on les pile pour en faire une sauce qui accompagne le riz dans les grandes occasions.

L'avion a atterri mais comme c'est long ! Des centaines de gens sortent par les doubles portes vitrées coulissantes. Et puis tout d'un coup voilà une Africaine qui traîne une valise à roulettes. Je hurle :
– Hawa !

On tombe dans les bras l'une de l'autre et on pleure de joie. Impossible d'arrêter les larmes et il me faut beaucoup de temps avant d'arriver à prononcer un mot. La voilà enfin !
(...)

Le long rituel des salutations terminé, nous nous dirigeons vers les quais de la gare que l'on ne peut atteindre qu'en escalier roulant.

– Au secours, c'est quoi ce truc ?, s'écrie Hawa.

Je la rassure et lui donne le bras.

– Moi, j'ai peur !

Du coup, on le reprend une deuxième fois, histoire qu'elle s'habitue. Le train part pile à l'heure. C'est autre chose que de voyager une demi-journée dans la chaleur et la poussière à la gare des taxi-brousse au Mali.

L'école des Gobelins

(1) Disney, Pixar, Dreamworks... Ces célèbres studios d'animation ont tous recruté des diplômés de l'école des Gobelins. Située à Paris, cette école
5 d'excellence est devenue une institution. Elle propose plusieurs filières d'études dans le domaine de l'image : cinéma d'animation, photographie, design numérique, jeu
10 vidéo, communication imprimée et plurimédia. Le diplôme délivré par cette école est une véritable formule magique qui fait accéder les 900 élèves qui le reçoivent chaque année
15 aux plus hautes sphères du monde du travail.

(2) Si toutes les filières sont reconnues par les professionnels, c'est surtout pour sa section « cinéma
20 d'animation » que l'école est connue du grand public. Pour intégrer ce cursus, les places sont rares et chères : 600 candidats pour 30 places, et il faut déboursier entre
25 7 000 et 13 000 euros par an... Les élèves retenus pourront, après des semaines de travail, projeter à l'écran les scénarios et les personnages nés de leur imagination. Pour ces jeunes
30 amateurs, c'est un rêve qui devient réalité.

(3) Pour devenir concepteur-réalisateur, il ne suffit pas de savoir dessiner et d'être imaginaire. Être bon en
35 mathématiques est indispensable

pour animer des personnages en 3D, les faire évoluer dans l'espace et savoir créer leurs mouvements par ordinateur. Aux Gobelins, la gestuelle
40 est particulièrement étudiée pour savoir « donner vie à l'imaginaire ». Ainsi, au premier étage de l'école se situe un drôle de couloir : il est aménagé pour que les élèves puissent,
45 face à un miroir, mimer les mouvements de leurs futurs personnages. Dans de vrais studios, les professionnels sont dotés de capteurs permettant de relier les mouvements de
50 personnes réelles à un ordinateur pour transmettre leurs gestes aux personnages en 3D.

(4) Après avoir acquis les techniques d'écriture de story-board et d'animation tout au long de leur formation, les élèves élaborent un film de fin
55 d'études. Et chaque année, l'école participe au Festival d'animation d'Annecy, lors duquel les élèves
60 peuvent présenter un travail d'une à deux minutes devant des professionnels du monde entier. Une épreuve excitante suite à laquelle un « speed-recruiting » est organisé. Il permet de
65 mettre en relation les professionnels et les élèves. Grands studios de cinéma et studios publicitaires sont à la chasse de ces jeunes talents, leur proposant parfois des contrats avant
70 même qu'ils ne soient diplômés.

d'après Écoute, janvier 2018

Où sont passés nos moineaux ?

(1) Les moineaux sont partout, aux terrasses des cafés pour grappiller quelques miettes de pain, sur les bancs, dans les arbres... Ou plutôt, ils étaient partout si l'on se fie à cette enquête du Corif, le Centre ornithologique d'Île-de-France. Selon les ornithologues, la moitié des moineaux domestiques aurait disparu de la capitale depuis 2010.



Cette constatation est-elle bien fondée sachant qu'il est quasi impossible de compter tous les moineaux ? Elle s'appuie sur des comptages locaux qui sont ensuite généralisés.

(2) D'après le Corif, cette baisse de la population des moineaux est liée à la rénovation des bâtiments. Car ces petits oiseaux aiment nicher dans des trous, notamment sous les toits des bâtiments anciens. Les friches, des lieux abandonnés où la nature reprend ses droits, constituent une réserve d'insectes capitale. Mais leur surface ne cesse de diminuer face au béton tout-puissant. C'est notamment le cas dans les 11^e et 15^e arrondissements de Paris que les moineaux auraient complètement désertés.

(3) 20 Le Corif suggère de planter des haies, par exemple de bouleaux, chèvrefeuilles, troènes et rosiers pour permettre aux moineaux de se réunir, ainsi que des céréales pour leur fournir des graines à manger. Installer des nichoirs sur les balcons, dans les parcs ou dans les squares est aussi une possibilité. Pour en savoir plus, il faut contacter le Corif ou la Ligue pour la protection des oiseaux.

d'après www.geoado.com, le 29 septembre 2017

« Du jamais-vu dans l'histoire »

Alors que la profession de guide de haute montagne est ouverte aux femmes depuis trente-cinq ans, elles restent très minoritaires. Mais les choses commencent à bouger.



(1) « Cette féminisation, on l'attendait ! » Le 9 décembre dernier, à Tignes (Savoie), Christian Jacquier, patron du Syndicat national des guides de montagne (SNGM), résumait l'opinion générale devant un public de guides venus applaudir la nouvelle promotion : 50 jeunes diplômés, 44 hommes... et 6 femmes. Du jamais-vu dans l'histoire d'une profession marquée jusque-là, en tout cas en France, par un taux de testostérone exceptionnellement élevé : sur 1477 guides de haute montagne en 2016, on ne comptait que 33 femmes diplômées.

(2) À 68 ans, Martine Rolland se souvient encore de la tempête médiatique qu'elle a provoquée en devenant, en 1983, la toute première femme guide de France. Elle se rappelle aussi la haine de ses collègues choqués : « À leurs yeux, une femme

ne pouvait pas faire ce métier. Je n'aurais pas assez de force physique, j'allais être incapable de sauver quelqu'un, je ne résisterais pas au mauvais temps, au froid...

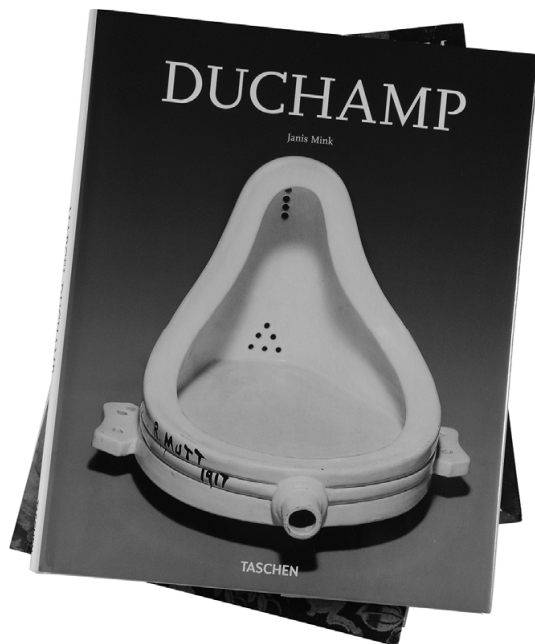
(3) Aucune fausse note, aujourd'hui, dans le concert d'applaudissements qui accompagne l'installation des six jeunes femmes dans le club très masculin de la haute montagne. Les élus des diverses instances représentatives montagnardes sont les premiers à se réjouir : ils y voient l'espoir de réduire encore la mortalité des guides, plus élevée en France que dans les autres pays alpins. « Les femmes ont un rapport au risque très différent des hommes », analyse François Marsigny, responsable du département alpinisme de l'École nationale de ski et d'alpinisme (Ensa). « Elles sont davantage capables de renoncer. »

(4) Plus généralement, c'est l'image de la montagne que les professionnels du secteur voudraient voir changer. « La montagne est synonyme de danger, d'accident. Elle fait peur au grand public », affirme Blaise Agresti, ancien patron des Pelotons de gendarmerie de haute montagne (PGHM). « Seules les femmes pourront changer cette vision. » Leur prudence n'est d'ailleurs pas, aux yeux des hommes, leur seul atout pour faire bouger les choses : « Elles sont aussi plus empathiques », reconnaît le guide Yannick Gast. « Elles se mettent naturellement à la place du client. Moi, j'ai plus de mal. »

65 (5) Ainsi pensent les hommes. Et les six principales intéressées, que disent-elles ? Face à l'existence de prétendues qualités féminines, comme douceur et humilité, elles ne répondent pas d'une seule voix. Certaines y voient un préjugé lié au genre, d'autres une simple question de caractère. Mais elles admettent unanimement qu'elles ont eu du mal 75 à passer l'examen d'entrée à la formation. « On a dû se battre contre un manque de confiance en nous », raconte Julia Virat. « Les hommes n'ont pas ces problèmes. » Et toutes 80 souhaitent que la question des femmes guides de haute montagne ne soit bientôt plus un sujet.

*d'après Ça m'intéresse,
mars 2018*

Un urinoir baptisé « Fontaine »



(1) Il y a environ 100 ans, Marcel Duchamp, un jeune Français, se rend dans un magasin pour acheter un... urinoir qui va devenir l'une des plus célèbres œuvres de l'histoire de l'art ! Baptisé « Fontaine », l'objet est considéré comme l'acte de naissance de ce qu'on appelle l'art contemporain. Une blague ? Une provocation ? Un changement radical de point de vue ? Un peu de tout ça sans doute.

(2) En 1917, l'artiste Marcel Duchamp se trouve à New York. Il y a 4 ans, son tableau, « Nu descendant l'escalier », avait divisé le public américain lors de l'exposition internationale d'art moderne de New York. Pour la majorité du public, ce tableau est tout simplement ridicule, 27 pour d'autres, il est le symbole de la modernité, une modernité qui rend de nombreuses peintures brusquement démodées. Avec « Fontaine », Marcel Duchamp

25 va encore plus loin : il s'agit tout simplement d'un urinoir industriel en céramique qu'il se contente de signer. Par ce geste, le jeune Français ridiculise la tradition artistique.

(3) Cet urinoir est un 'ready made', une expression de Duchamp pour désigner des objets industriels qui deviennent des œuvres d'art sans être fabriqués pour des artistes. En fait pour Duchamp, l'idée est plus importante que l'objet. Ce qu'il veut, c'est donner un nouveau sens à l'objet rien qu'en le signant et qu'en l'exposant. 28 un urinoir exposé dans un musée n'est plus un urinoir, il devient une œuvre d'art.

(4) Duchamp casse l'idée de beauté qui dominait l'art depuis des siècles. Il casse aussi la tradition de l'artiste qui, avec sa technique et son talent, réalise son œuvre. Il va même jusqu'à choisir les objets les plus banals possibles comme des tabourets, des roues de vélo, des porte-bouteilles : l'esthétique ne compte plus, il n'y a plus que le concept, ce qui va donner naissance à l'art conceptuel.

(5) Cet art conceptuel est l'une des branches les plus connues de l'art contemporain. Il est exposé dans les musées les plus prestigieux mais il est aussi régulièrement moqué par une partie du public qui le juge « intello », moche et prétentieux. Il y a de quoi se poser des questions devant certaines œuvres mais n'est-ce pas finalement ce à quoi sert l'art ? Mais il reste difficile d'apprécier une œuvre sans tenir compte de son aspect esthétique, pas évident

surtout quand cela nous semble très
laid... Aujourd'hui encore, l'urinoir de
Marcel Duchamp reste une œuvre
70 d'art très controversée : d'après un
sondage réalisé en 2004 auprès de

500 artistes et experts en art, il était
considéré comme la pièce la plus
importante de l'art moderne. Un avis
75 pas vraiment partagé par le public...

*d'après www.geoado.com,
le 24 mai 2017*

Les jeunes Français et la lecture

(1) Lire pour le plaisir, pour se détendre ou pour s'évader, les jeunes Français sont loin d'avoir délaissé les livres pour la télévision ou le smartphone. C'est ce qui ressort d'une étude publiée par le Centre national du livre. Plus d'un jeune sur deux lit au moins une fois par semaine, et ce sont les enfants du primaire qui sont les plus intéressés, puisqu'en moyenne ils lisent trois fois plus qu'un lycéen moyen. Il y a en effet un décrochage à partir du collège. Alors, le taux de lecture baisse drastiquement.

(2) Si les jeunes préfèrent de loin les romans de science-fiction et d'aventures, les grands classiques ne sont pas oubliés pour autant. Avec un rapport à la lecture qui dépend toujours du sexe : les filles lisent en moyenne une heure de plus que les garçons par semaine. L'étude réalisée par l'institut de sondages Ipsos révèle également l'importance et l'influence de l'entourage familial dans le choix des livres. Pour Armelle Vincent Gérard, qui a dirigé le sondage, les parents jouent un rôle déterminant dans les pratiques de lecture de leurs enfants. Plus ils lisent, plus leurs enfants liront. Le rôle de la lecture à haute voix est fondamental, comme celui de

l'intimité. Pour les jeunes, la chambre à coucher s'avère le lieu privilégié de la lecture.

(3) Les jeunes, et surtout les adolescents, passent de plus en plus de temps derrière un écran : près de huit heures par semaine, tandis qu'ils ne consacrent que trois heures à la lecture. 33, derrière ces chiffres se cache l'émergence d'une nouvelle tendance : celle du livre numérique. Internet n'est pas forcément un frein à la lecture.

(4) La Fanfiction et les booktubers sont deux nouveaux enjeux. La Fanfiction, ce sont ces lecteurs qui se mettent à réécrire l'histoire de leurs héros préférés. De lecteurs, ils deviennent apprentis écrivains, à leur tour lus par d'autres jeunes. Bien que la qualité soit discutable, Vincent Monodé, président du Centre national du livre, estime que ce nouveau genre « reste un moyen d'accès à la lecture. » Les booktubers, quant à eux, donnent des conseils de lecture sur YouTube et deviennent de plus en plus populaires chez les internautes. Le Centre national du livre souhaite prendre en compte ce phénomène pour adapter la politique culturelle menée à ce que lisent réellement les jeunes.

*d'après www.franceculture.fr,
le 28 juin 2016*

L'Europe s'attaque au plastique jetable



(1) Tu risques hélas de le constater si tu vas cet été à la plage : au lieu de ressembler à une carte postale, des déchets s'accumulent dans l'eau et sur le sable. Une grande partie des déchets sont en plastique comme les gobelets, les pailles ou les assiettes jetables. Ce sont ces produits à usage unique qui forment 70% des déchets marins, des produits complètement opposés à la notion même de développement durable. Et qui finissent parfois dans l'estomac d'une tortue, d'un pélican ou dans nos estomacs sous forme de micro-particules...

(2) Après le sac en plastique, désormais interdit dans la plupart des États européens, la Commission européenne s'attaque donc à tout ce plastique jetable, de la paille au coton-tige en passant par les couverts pour les pique-niques. Les bouteilles en plastique ne seront pas

épargnées. Les pays européens vont devoir se charger de leur récupération et de leur recyclage. Le but : recycler tous les éléments en plastique d'ici 2030. Car aujourd'hui seulement 30% des déchets plastiques sont récupérés. Le reste est brûlé ou... jeté. Les fabricants devront d'ailleurs financer une partie de la collecte et du recyclage.

(3) Tout cela va prendre du temps parce que cette décision européenne doit être appliquée par chacun des 28 États européens. 37 tout ne dépend pas des autorités. À chacun de nous d'être attentif pour favoriser le tri des déchets. Et pourquoi pas recycler ses propres déchets ? Sur YouTube existent ainsi de nombreux trucs pour transformer une bouteille plastique en lampe, en boîte de rangement, en mangeoire à oiseaux...

*d'après www.geoado.com,
le 29 mai 2018*

Se prendre en photo dans la boutique



(1) De plus en plus de commerçants interdisent à leurs clients de faire des photos dans leur magasin. Une pratique de plus en plus courante dans les boutiques de vêtements, où les client(e)s se prennent en photo pour ensuite l'envoyer à des amis ou de la famille afin de leur demander leur avis. Si la pratique se limitait à avoir une opinion sur telle ou telle pièce d'habillement, elle ne dérangerait pas trop les commerçants. 38, visiblement, ce n'est pas là l'unique raison de la prise de photos.

(2) De nombreux commerçants se sont récemment adressés au tribunal afin de savoir s'ils pouvaient apposer un autocollant interdisant la prise de photographies dans leur commerce. « Une commerçante nous a récemment interpellés à ce sujet, mais ce n'est pas la seule à se poser la question », explique Christine Mattheeuws, présidente du Syndicat

neutre pour indépendants. « Elle était exaspérée car une cliente s'était rendue pour la énième fois dans sa boutique pour se prendre en photo avec des vêtements qu'elle vend, mais n'a jamais rien acheté. Elle craint que la cliente n'ait l'intention de copier le vêtement, c'est-à-dire de se le fabriquer elle-même chez elle. Ou alors de rechercher le même article sur Internet afin de payer moins cher. »

(3) Si le syndicat comprend les inquiétudes des commerçants, il estime cependant qu'interdire la prise de photos en magasin ne sera pas facile et pourrait même avoir des conséquences néfastes sur le commerce. « C'est devenu un jeu d'enfant de prendre un selfie dans la cabine d'essayage pour demander à la famille ou aux amis si un vêtement que vous venez d'essayer vous va. Il s'agit d'une pratique devenue courante. Et la conséquence d'une interdiction pourrait être que les commerçants perdent une partie peu négligeable de leur clientèle. Il vaudrait mieux que les commerçants profitent des nouvelles technologies et qu'ils soient créatifs », conclut Christine Mattheeuws. « À terme, cela rapportera plus que l'interdiction de prendre des photos. »

*d'après La Dernière Heure,
le 3 mai 2016*